

# Le cimetière militaire allemand de Langemark

De nombreuses communes belges comptaient un certain nombre de tombes de soldats allemands après la Première Guerre mondiale. Celles-ci furent rassemblées dans des cimetières militaires allemands ou restèrent sur des pelouses dans des cimetières civils ou militaires alliés.

Il va de soi que la majorité des tombes et des cimetières se trouvaient dans le Westhoek. Ainsi, il y avait sur le seul territoire de Langemark-Poelkapelle plus de 40 cimetières allemands. L'un d'eux était celui de la rue des Clercs, connu sous le nom de '*Langemarck-Nord*', '*Deutscher Soldatenfriedhof Nr.123*' ou, plus tard, sous celui de '*Studentenfriedhof*'.

Ce cimetière aurait déjà vu le jour en octobre 1914, vraisemblablement comme étant un cimetière français. Après la première bataille d'Ypres (octobre – novembre 1914), la partie la plus basse du cimetière actuel se trouvait dans le *no man's land*. Des soldats français s'étaient retranchés à proximité, à la limite du village. La tranchée allemande la plus avancée se trouvait à hauteur de l'actuelle ligne de blocs dans la partie la plus haute du cimetière.

Au début de la deuxième bataille d'Ypres, on envoya, le 22 avril 1915, du gaz moutarde depuis cette tranchée. Ce fut la première attaque chimique de grande envergure de l'Histoire et les débuts de la guerre chimique furent inaugurés de la sorte. Grâce à cette attaque aux gaz, l'entièreté du cimetière tomba aux mains des Allemands.

Lors de la troisième bataille d'Ypres, pendant l'été 1917, le terrain fut repris par les Alliés, mais, à peine six mois plus tard, les Allemands reconquirent Langemark durant leur offensive du printemps 1918. Le cimetière resta territoire allemand jusqu'à ce que les troupes belges en reprennent pos-



session définitivement pendant leur offensive libératrice en septembre 1918.

Dans le cimetière d'après-guerre, il y avait près de 1200 tombes ; des allemands (978), des français (env. 170), des britanniques (env. 20) et des belges (env. 5). Durant les premières années de l'après-guerre, ce fut le Service belge des Tombes de Guerre qui fut garant du réarrangement du cimetière. Plus tard, le Service allemand des Tombes de Guerre reprit cette tâche.

A la fin des années 1920, une première concentration de plus petits cimetières allemands eut lieu. En 1928/29, '*Langemarck-Nord*' fut élargi sur la partie actuelle la plus basse. On procéda à des inhumations de corps en provenance d'environ 35 emplacements des alentours. Au total, le cimetière rassembla 10143 tombes individuelles parmi lesquelles plus de 6000 étaient identifiées et près de 4000 non identifiées.

Parmi ces morts, on comptait environ 3000 volontaires qui tombèrent pen-

dant l'assaut allemand sur Langemark à l'automne 1914. A cause du grand nombre d'étudiants (15-20 %) parmi ces volontaires, le cimetière reçut le nom de '*Studentenfriedhof*'.

Après cette première concentration, il restait dans le Westhoek 41 cimetières militaires allemands. Il restait également des tombes allemandes dans une septantaine de cimetières militaires britanniques (ces tombes y sont toujours).

A partir de 1930, la '*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*', avec l'aide d'organisations d'étudiants et d'associations d'anciens combattants, se chargea du nouvel aménagement du cimetière, selon les plans de Robert Fischer. Le 10 juillet 1932, le cimetière fut solennellement ouvert.

Durant la première moitié des années 1950, le gouvernement belge et celui de la république fédérale allemande décidèrent de procéder à une seconde concentration des cimetières allemands. Seuls quatre cimetières devaient subsister : Hooglede resta inchangé, une forte extension fut





Dans le portique même, on distingue trois espaces : un passage central et deux pièces annexes.

L'entrée ainsi que les accès aux deux chambres annexes peuvent être fermés par de lourdes portes en feronneries.

Les murs et le plafond du passage central sont décorés de mosaïques. Observez le logo (avec cinq croix) du '**Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge**' sur le plafond.

Les deux pièces annexes sont recouvertes de chêne. Sur la paroi du fond de la pièce annexe de gauche il y a une carte de Belgique où sont indiqués les emplacements d'anciens cimetières militaires allemands. Remarquez ici la concentration de cimetières dans la courbure d'Ypres.

Sur les panneaux de chêne du '**erehal**', dans la pièce de droite, sont inscrits les noms d'environ 6300 morts identifiés du cimetière originel (actuellement la partie la plus basse). Il s'agit ici effectivement des noms des dépouilles identifiées, contrairement aux plaques nominatives de la Porte de Menin ou du **Tyne Cot Memorial**, sur lesquelles sont également repris les noms de disparus ou de dépouilles non identifiées.

nécessaire à Vladslo, Langemark et Menen.

Plus de 9000 dépouilles mortelles identifiées, en provenance de 14 cimetières des alentours, furent transportées à Langemark.

Tous les 'non identifiés par le nom' de tout le territoire belge furent également transportés à Langemark. C'est ainsi qu'environ 25000 dépouilles mortelles trouvèrent leur dernière demeure dans le carré des camarades.

il crée ainsi une certaine distance. Il fut érigé en briques de sable rouges de la **Weser**.

Le mur d'enceinte, large et bas tout autour du cimetière, est construit avec la même sorte de briques. Du côté de la rue, poussent des saules (comme une haie d'honneur) et la partie droite, autour de l'ancien champ des coquelicots, est entourée par un large fossé qui doit faire penser à la mise sous eaux du front de l'Yser.

Actuellement, plus de 44000 morts allemands reposent là :

- 10143 dépouilles identifiées et non identifiées du cimetière de 1930 sur le terrain originel (la partie la plus basse du cimetière actuel);
- plus de 9000 morts identifiés de la concentration des années 1950 sur l'ancien champ des coquelicots (la partie la plus élevée du cimetière actuel);
- environ 25000 'non identifiés par le nom' de la concentration des années 1950 dans le carré des camarades à l'entrée.

### Portique et mur d'enceinte

Le pesant portique à l'entrée fait penser à un bunker et fait la transition entre l'animation de la vie de tous les jours et la retenue du cimetière ;



Un nombre limité (sans doute environ 600) de ces militaires étaient des étudiants. Une inscription sur la paroi du fond y réfère.

### Le carré des camarades

Comme le cimetière militaire allemand de Langemark offrait le plus de place, on rassembla ici, durant la période 1956-1958, tous les restes des dépouilles allemandes non identifiées de Belgique dans un carré dit des camarades : près de 25000 morts reçurent ici leur dernière demeure ! Les inhumations les plus récentes datent de 1988 (8), 2003 (26) et 2006 (11). Devant le carré des camarades se trouvent les blasons de 8 provinces belges (Flandre occidentale et orientale sont regroupées sous le nom des Flandres, le Brabant n'est pas encore divisé en Brabant flamand et Brabant wallon).

Au centre de ces 8 blasons, se trouve une couronne de feuilles de chêne en bronze avec l'inscription : *'Ich habe dich bei deinem Namen gerufen, du bist mein'*, extrait du livre du prophète Isaïe (43, 1).

69 panneaux de bronze sont placés sur des blocs autour de la fosse commune avec les noms de 17 000 morts non identifiés que l'on suppose, sur base de recherche d'archives, être ensevelis dans le carré des camarades. Sur le côté du premier bloc du côté gauche est aussi suspendu un panneau avec le nom de deux militaires britanniques qui reçurent leur dernière demeure dans le carré des camarades : *Privates* A. Carlill et L.H. Lockley.

### Nous épingleons ici quelques noms :

- Le *Private* britannique **Albert Carlill** mourut le lundi 4 novembre 1918 (précisément une semaine avant l'armistice !), à 19 ans.

Il était arrivé avec son unité en Belgique au mois de novembre 1918 seulement. Il mourut comme prisonnier de guerre et fut enterré à l'origine dans



photo westhoek.be

le cimetière municipal de Louvain, vraisemblablement sur une pelouse allemande. Lors de l'évacuation de cette pelouse, on ne put distinguer la dépouille de Carlill de celles de ses compagnons d'infortune allemands. C'est pourquoi ce soldat britannique reçut sa dernière demeure dans le carré des camarades...

- Sur ces panneaux, on retrouve également les noms de **Margarete Ditzer** et de **Else Hilgenberg**. Ces deux infirmières décédèrent à Etappe (Namur) le 28 octobre 1918, sans doute des suites la grippe.

- **Oberst Julius List** fut le premier commandant en chef du Régiment d'Infanterie de Réserve Bavaoise n°16. Il tomba le 31 octobre 1914 au château de Geluvelde.

C'est également au Régiment d'Infanterie de Réserve Bavaoise 16 que servit le **Gefreiter** Adolf Hitler. Hitler fut enrôlé comme volontaire dans cette unité le 16 août 1914 et participa à ses premiers combats le 29 octobre à l'est d'Ypres.

- **Georges Stragier** était un citoyen belge de Menen. Stragier était inhumé dans le cimetière de Menen à côté de la pelouse allemande. Lors de la concentration des années 1950, sa dé-

pouille mortelle fut accidentellement déterrée et transférée dans le carré des camarades.

- Le **Lt Werner Voss** était l'un des '*aces*' allemands les plus glorieux, avec 48 victoires aériennes à son actif. Il servait initialement dans la cavalerie ; en août 1915, il reçut sa formation de pilote. En mai 1916, il obtint son brevet de pilotage, et en mai 1917, il reçut la plus haute distinction honorifique allemande '*Pour le Mérite*'. Werner Voss fut descendu le 23 septembre 1917 par l'as britannique James McCudden lors d'un des combats aériens les plus connus au dessus de la **Plum Farm** (Saint-Julien).

### Groupe sculptural

Le groupe sculptural d'Emil Krieger, '*professor*' (= professeur) à '*Akademie de Bildender Künste*' à Munich, représente 4 silhouettes.

Une photo de l'enterrement d'un militaire du **Rheinischen Reserve Infanterieregiment 258** à Bouillonville (Lorraine, France) en 1918 aurait inspiré Emil Krieger pour ce groupe sculptural.

D'autres sources mentionnent que les statues sont placées selon le protocole militaire : au centre, deux personnages plus gradés, aux extrémités, deux





personnage moins gradés. En vue de face, de gauche à droite : un sous-officier, un officier, un sous-officier d'élite et un **Gefreiter** (caporal).

### Trois abris en béton

Dans la partie la plus haute du cimetière, trois abris allemands restaurés en béton dépassent partiellement au-dessus du sol avec leurs accès tournés vers les lignes allemandes (au nord).

Pour accentuer encore cette ligne de défense, les bunkers furent reliés entre eux par de grands blocs en béton avec à l'avant un bloc de granite sur lequel ont été gravés les noms des unités militaires et des associations d'étudiants qui contribuèrent à l'arrangement originel du cimetière dans les années 1930. Des trois abris en béton restaurés, on ne distingue pratiquement que le toit. Ils étaient accessibles à partir d'une tranchée. Chaque abri contient deux chambres d'environ 2 m sur 2 m.

La forme en bloc était typique des fortifications allemandes. De loin, ils ressemblaient assez à des boîtes à pilules, d'où leur dénomination anglaise de **'pillboxes'**. Les Allemands coulaient généralement leurs fortifications dans un coffrage de planches. Les Britanniques utilisaient pour ce faire un coffrage intérieur de 'plaques

éléphant' en arc de cercle que nous voyons encore régulièrement en usage dans des fermes du Westhoek. L'entrée de telles fortifications se trouvait toujours du côté opposé à l'ennemi. Lors de la prise de bunkers, ils étaient régulièrement 'retournés' : l'entrée originelle était bouchée ou bloquée par une nouvelle paroi en béton et une nouvelle entrée était creusée de l'autre côté.

### La vallée du Broenbeek

C'est notamment depuis la vallée du Broenbeek que Langemark fut bombardé à l'automne 1914. Dans son livre, « Pas de nouvelles du front de l'ouest », Erich Maria Remarque décrit les atrocités de la guerre, la manière avec laquelle des classes entières d'écoliers allèrent s'enrôler (sous la pression morale ou pas) et la façon dont les non volontaires étaient traités de pleutres.

Ce sont ces jeunes gens qui prirent part, à l'automne 1914, à l'assaut (manqué) de Langemark. Environ 3000 d'entre eux tombèrent et sont enterrés dans ce cimetière. C'est de là que vient le nom de **'Studentenfriedhof'**. Cet assaut de volontaires inexpérimentés eut lieu ici, contre des militaires britanniques de profession qui étaient enterrés avec leurs mitrailleuses ou qui se retranchaient

dans les maisons à l'extrémité du village...

Le **'Kinderdord von Ypern'** fait mention d'une boucherie de masse. C'est pourquoi **'Langemarck'** est un nom chargé de symboles en Allemagne : nous le retrouvons dans des noms de rue, de places, d'écoles, ...

Depuis la tranchée le long de la ligne de blocs éclata la première attaque chimique de grande envergure.

### Les plantations

Les plantations sont très sombres. Le concepteur, Tischler, désirait donner au cimetière une allure de chênaie. C'est pourquoi le cimetière originel (la partie basse) est planté de chênes rouvres. On en retrouve quelques uns également au niveau de la ligne des blocs dans la partie supérieure. Parmi les buissons, nous retrouvons des rhododendrons et, du côté de la rue, court un chemin bordé de deux haies de hêtre.

### Deutschland muss leben

Par le passé, en passant sous le portique et en rentrant dans le cimetière, on arrivait dans un espace ouvert qu'un mur séparait du cimetière proprement dit. A ce mur était pendu une couronne avec, en son centre, une phrase en bronze du poète Heinrich Lersch : **'Deutschland muss leben, und wenn wir sterben müssen'** (l'Allemagne doit vivre, même si nous devons mourir). En 1984, le mur de séparation entre le portique et le cimetière même fut démolit, et le visiteur se retrouve directement face au carré des camarades.

La phrase de Lersch **'Deutschland muss leben, und wenn wir sterben müssen'** fut placée au-dessus de la sortie du portique. □

WESTHOEK.BE  
Jan Matsaert  
Markt 10, 8957 Mesen - Belgium  
E-mail: info@westhoek.be  
Website: www.westhoek.be

